

LE PROGRES DE L'ALLIER

8^e ANNEE. — N° 101

DE LA NIEVRE & DE SAONE-ET-LOIRE

JEUDI 11 MAI 1916

ABONNEMENTS	TRIMESTRE	SEMESTRE	AN
Allier et Départements limitrophes	5 fr.	91.50	18 fr.
Autres Départements	6 fr.	117.50	22 fr.

Les abonnements se paient à l'avance

TELEPHONE N° 68

BUREAUX : 10, Rue Bertin, MOULINS (Allier)

TELEPHONE N° 81

ANNONCES ET RECLAMES

1^{er} PAGE..... 9 fr. 40 la ligne
2^e PAGE..... 6 fr. 75
3^e et 4^e PAGES..... A FORFAIT

NOS TELEGRAMMES

LA GUERRE

Communiqué Français

Paris, 15 heures.

Entre POISE et l'AISNE, un coup de main sur une de nos tranchées au sud-est de MOULIN-SOUS-TOUVENT, a complètement échoué.

Dans la région de VERDUN, le bombardement s'est sensiblement ralenti à l'ouest de la MEUSE.

Danonnade intermittente à l'est de la MEUSE et en WOEVRE.

On ne signale, au cours de la nuit, que des escarmouches à coups de grenades, dans le bois d'AVOUCOURT et dans la région sud du fort de DOUAUMONT.

En HAUTE-ALSACE, une reconnaissance ennemie, qui tentait d'enlever un de nos petits postes près de HIRSZBACH, sud d'ALTKIRCH, a été repoussée avec des pertes.

Communiqué anglais

Londres. — Communiqué officiel :

Londres. — Hier soir il y a eu quelque activité minime sur le front entre Neuville-Saint-Vaast et Souches et aussi au nord-est d'Armentières et à l'est d'Ypres, sans qu'il y ait de changement de la situation.

Il n'y a pas d'autres incidents à noter et l'artillerie n'a montré que peu d'activité aujourd'hui.

Les Opérations Anglo-Franco-Belges

LE NOUVEAU PLAN ALLEMAND

Rome (retardé dans la transmission). — La fermeture par les Allemands de la frontière hollandaise, confirmée par des informations sûres, venues de Norvège, paraît être due aux très importants mouvements de troupes qui s'opèrent en ce moment, en vue d'un vaste plan stratégique, plan suprême du commandement allemand, et qu'il voudrait mettre à exécution avant que se réalisât la toute-puissante offensive des armées alliées.

Dans les milieux militaires italiens, où a circulé la nouvelle, on s'accorde à y trouver la démonstration définitive de l'échec allemand devant Verdun.

« Les Allemands, faisaient observer une haute personnalité de l'armée, ne peuvent pas cesser brusquement les opérations devant Verdun et cela pour deux motifs : le premier d'ordre moral, le second stratégique et tactique.

« En effet, au cas d'arrêt des attaques allemandes, les forces françaises ne manqueraient pas, avec leur maîtrise habituelle, de forcer les contre-attaques qui ont commencé déjà depuis quelques jours avec succès en les poussant à leurs dernières conséquences militaires, c'est-à-dire jusqu'à la menace directe aux défenses de Metz. »

On estime donc que les mouvements de troupes allemandes peuvent avoir ce double objectif et de renforcer le front de Belgique et de restituer au front nord-oriental les forces qu'on a empruntées pour la malheureuse tentative contre Verdun.

On ajoute que cette décision a été prise au cours d'un conseil qui s'est tenu au quartier général allemand sous la présidence de l'empereur Guillaume lui-même.

Il faudra donc s'attendre à une attaque désespérée contre Dvinsk et, très probablement, à un effort sur l'Yser qui, sans avoir la violence des premières opérations contre Verdun, pourrait se terminer par un échec aussi désastreux, et qui serait la fin de tout.

LE SERVICE OBLIGATOIRE EN ANGLETERRE

Londres. — Au cours des débats sur le service militaire obligatoire à la Chambre des communes siégeant en comité, sir John Lonsdale a proposé que la loi sur le service obligatoire fût étendue à l'Irlande. M. Asquith a repoussé l'amendement. Le premier ministre, après avoir consulté un grand nombre de députés irlandais, est arrivé à cette conclusion que l'extension à l'Irlande de la loi sur le service obligatoire serait généralement mal accueillie et provoquerait des conflits qu'il est désirable d'éviter. M. John Redmond a parlé dans le même sens et l'amendement a été repoussé.

MM. VIVIANI ET THOMAS EN RUSSIE

Petrograd. — MM. Viviani et Albert Thomas ont visité quelques usines de Petrograd travaillant pour la défense nationale. Ils partiront ce soir pour le quartier impérial.

LES INCURSIONS ALLEMANDES SUR LES COTES ANGLAISES

Londres. — M. Balfour a écrit aux maires de Yarmouth et de Lowestoft une importante lettre relative aux incursions allemandes sur les côtes Est et Sud-Est de l'Angleterre.

Le premier lord de l'Amirauté dit qu'au point de vue militaire et naval, le résultat des bombardements des villes ouvertes par les Allemands a été singulièrement nul.

Le procédé de l'ennemi consiste à envoyer une escadre de croiseurs rapides bombarder des stations balnéaires sans défense, des villages de pêcheurs, et de regagner, une demi-heure après, Heligoland à toute vitesse. On tue un certain nombre de non-combattants hommes, femmes et enfants ; on détruit une certaine quantité de propriétés privées dont la valeur ne dépasse pas de beaucoup celle des obus employés à cette destruction. Ces procédés, qui accroissent de plus en plus le dégoût que les Allemands inspirent, ne leur donnent aucun avantage militaire.

Envisagée en elle-même, la récente incursion sur Yarmouth et Lowestoft n'a pas été, de la part des Allemands, une opération prudente ; elle offrait de gros risques pour de bien maigres résultats.

« J'imagine, dit M. Balfour, que la raison qui la fit entreprendre fut que, ayant coulé à leur perte par la promesse de sérieuses attaques contre la Grande-Bretagne, les Allemands ont fait semblant de tenir leur promesse en bombardant Yarmouth et Lowestoft pendant une trentaine de minutes.

Toutefois, ils seront bien avisés de ne pas renouveler pareille tentative.

Il en serait ainsi même au cas où la répartition de nos forces navales sur le littoral subissait quelque changement. Au début de la guerre, par suite de considérations stratégiques, nos escadrilles de bataille se tenaient dans des parages plus septentrionaux et venaient concentrer toute opération prolongée, telle que celle qui a été nécessaire par la tentative d'invasion, mais non pour passer à de rapides coups de main exécutés à la faveur des ténérailles.

A mesure que la guerre avance, notre situation navale s'améliore. Nos sous-marins et monitors n'appartenant pas à la grande flotte sont à présent disponibles et en nombre croissant pour la défense des côtes et, ce qui est même plus important, augmentent la puissance de cette grande flotte et nous permettent d'envoyer au sud des forces considérables sans diminuer le moins du monde notre prépondérance navale sur d'autres points.

Il ne serait pas opportun, conclut M. Balfour, d'entrer dans de plus amples détails ; mais je pense avoir suffisamment expliqué pourquoi je crois qu'une autre incursion sur la côte de Norfolk sera désormais énormément plus périlleuse pour l'agresseur que par le passé, et plus improbable si l'ennemi est avisé. »

EPAVE D'UN HYDRAVION ALLEMAND

Copenhague. — Le journal « Ribe Stifst Tidende » apprend que des épaves d'un hydravion allemand, qui a fait naufrage le 25 avril, ont été recueillies par un bateau de pêche à 16 milles au sud du phare de Vys.

LA DAPITULATION DE KUT-EL-AMARA

Londres. — L'envoyé spécial du « Daily Mail » auprès des troupes anglaises en Mésopotamie donne d'intéressants détails sur les derniers épisodes du siège de Kut-el-Amara :

Le 29 avril, à 11 h. 40 du matin, le général Townshend envoyait par T.S.F. le message suivant :

« J'ai détruit mes canons, la plus grosse partie de mes munitions étant consommée.

« Plusieurs de mes officiers se sont rendus auprès de Khalil, le commandant en chef des troupes turques, qui se trouve à Madug, pour lui dire : « Je suis prêt à me rendre.

« Il me faut des vivres et je ne puis tenir plus longtemps.

« Khalil a été informé aujourd'hui, et une délégation des officiers est partie en barques pour aller chercher des vivres sur le vapeur « Julner ». (Il s'agit du bâtiment envoyé dans la nuit du 24 avril pour ravitailler la garnison de Kut.)

Le dernier message reçu du général Townshend est le suivant :

« J'ai hissé le drapeau blanc sur Kut. Le fort et la ville sont occupés par un régiment turc qui approche.

« Je détruirai bientôt les appareils de T. S. F.

« A deux heures, les troupes se rendront dans un camp situé près de Cherhan, sur le Tigre, à 43 milles au nord-ouest de Kut. »

Le correspondant raconte ensuite que Khalil s'est conduit d'une manière très chevaleresque à l'égard de Townshend, exprimant son admiration pour le courage du général anglais et faisant tous ses efforts pour que la garnison fût bien ravitaillée.

Il poussa même la courtoisie jusqu'à exprimer des regrets de ne pouvoir lui procurer une plus grande quantité de vivres.

Les négociations pour l'échange des prisonniers de guerre se poursuivent de la manière la plus satisfaisante.

Sur la demande des parlementaires anglais, Khalil déclara qu'il n'exercerait aucune représaille contre la population civile de Kut retenue dans la ville maltré elle.

On pouvait craindre, en effet, des représailles, car, au début du siège, les Turcs avaient fusillé les civils qui avaient essayé de sortir. La garnison fut ainsi à nourrir 6.000 bouches fautes.

On croit que le général Townshend a été conduit directement à Constantinople.

Les Opérations Russes

Violentes attaques repoussées

Petrograd. — Communiqué du grand état-major :

FRONT OCCIDENTAL

Les Allemands ont bombardé la tête de pont d'Utskull.

Sur la Drina, en amont de Jacobstadt, notre artillerie a dispersé, avec succès, des équipes de travailleurs ennemis.

FRONT DU CAUCASE

Dans la direction d'Erzindjian, les Turcs ont exécuté, sans succès, au cours de la journée, des attaques opiniâtres sur nos positions.

Ayant subi des pertes énormes, l'ennemi a cessé son offensive vers le soir.

Dans la direction de Diarbekir, nos troupes ont délogé les Turcs de la chaîne de montagnes qui se développe au sud de la région de Mouch.

Dans la direction de Bagdad, après avoir délogé l'ennemi de ses positions organisées, nous l'avons repoussé vers l'ouest et lui avons infligé encore un nouveau succès pendant la nuit.

Dans les Balkans

UN INCIDENT ITALO-GREC

Rome. — Un nouvel incident de frontière vient de se produire entre soldats grecs et italiens au sud de Valona. Les Grecs ont tiré sur des Italiens qui se sont abstenus de répondre et se sont retirés.

Le ministre d'Italie à Athènes a adressé une protestation à M. Skoulezis, président du conseil.

LES GRECS REMPLACENT LES ALLEMANDS DANS UN VILLAGE

Athènes. — Un détachement allemand qui s'était installé dans le village de Peta près d'Alkintzali, a évacué cette position qui a été immédiatement réoccupée par des détachements de troupes grecques.

LA CANONNADE SUR LE VARDAR

Salonique. — La canonnade allemande contre les positions françaises ne semble pas signifier une offensive, mais une relève ou des mouvements de troupes germano-bulgares.

PREPARATIFS AUSTRO-BULGARES CONTRE VALLONA

Suivant des informations de Janina, les Autrichiens se livrent à des préparatifs févresques pour attaquer les Italiens. Des milliers d'Albanais travaillent, pour la construction de routes qui puissent permettre le passage de l'artillerie lourde. Des détachements autrichiens sont arrivés jusqu'à la frontière grecque. Un noyau de forces ennemies

a fait son apparition à Klissoura, se dirigeant vers le fameux défilé de Tepelini, au sud-est de Valona, avec l'intention probable de s'en emparer, afin de couper, en cas de victoire, la retraite de l'armée italienne vers la frontière grecque. Parmi l'armée autrichienne qui s'avance sur l'epelini, on a constaté la présence d'importantes forces bulgares, malgré des démentis donnés par des cercles intéressés sur l'existence de troupes bulgares en Albanie.

LA FLOTTE ITALIENNE BOMBARDE DURAZZO

Une dépêche de Rome au « Matin » annonce, sans donner encore de détails, qu'une escadre italienne composée de grosses unités a opéré un bombardement de Durazzo (sur la côte albanaise) qui a produit des dégâts considérables, surtout dans les campements où sont concentrées les forces ennemies.

LA MOTION SUR LIEBKNECHT AU REICHSTAG

On mande de Berlin :

« Une motion urgente des socialistes concernant la suspension de la procédure de Liebknecht et sa mise en liberté est renvoyée sans débat, sur la proposition du président, à la commission de gestion du Reichstag.

« La délégation du Sobranie a assisté à une partie de la séance.

AUX ETATS-UNIS

Washington. — La Chambre des représentants a rejeté, la nuit dernière, le bill relatif à l'augmentation de l'armée qui se compose, présentement, de plus d'un million d'hommes, réguliers ou militaires.

Washington. — Les troupes des Etats du Texas, de l'Arizona et du Nouveau-Mexique ont été appelées par le président Wilson pour passer à la situation à la frontière.

Avec deux nouveaux régiments d'active en route, cela constitue un supplément de 7.000 hommes.

Le secrétaire à la guerre, M. Baker, a expliqué qu'il s'agit d'empêcher le renouvellement des incursions à la frontière.

UNE REUNION DE SOCIALISTES EN SUISSE

Une réunion a eu lieu, dans le courant de la semaine dernière, à Kintal (Suisse), qui revêtit le même caractère international que celle qui se tint dernièrement à Zimmerwald.

A Zimmerwald, deux Français étaient présents : MM. Bourderon et Merheim, syndicalistes notoires, et qui, d'ailleurs, n'étaient nullement mandatés par leurs fédérations.

A Kintal, trois députés socialistes unifiés avaient fait le déplacement : MM. Raffin-Dugens, député de l'Isère ; Brizon, député de l'Allier et Alexandre Blanc, député de Vaucluse. Pas plus que MM. Bourderon et Merheim, MM. Raffin-Dugens, Brizon et Alexandre Blanc n'avaient reçu mandat du parti socialiste de France.

Du côté allemand, il y avait le député Hoffmann, représentant socialiste au Landtag de Prusse, un rédacteur du « Vorwärts », organe officiel de la social-démocratie et deux citoyens.

La délégation allemande devait primitivement être plus nombreuse. Mais, au dernier moment, la frontière suisse fut fermée. Les quatre délégués présents avaient pris la précaution de partir huit jours à l'avance.

La conversation entre délégués allemands et français aurait porté principalement sur les origines de la guerre. Les Allemands se seraient efforcés de faire admettre qu'il y avait eu de graves responsabilités du côté français.

Au demeurant, simple échange de vues, sans le moindre vœu, ni la moindre décision.

Un désaveu du parti

On communique la note suivante :

La commission administrative permanente du parti socialiste, réunie le 9 mai, déclare à l'unanimité que le parti socialiste n'a donné mandat à aucun de ses membres pour le représenter à une conférence internationale qui s'est tenue dernièrement à Kintal (Suisse) et qui était convoquée par les organisateurs de la conférence de Zimmerwald.

Le secrétaire : Louis DUBREUILH.

PAR RECIPROCITE

Ainsi que notre collaborateur, M. Henri Galli, l'a annoncé, à partir du 15 mai, une retenue de 20 % sera opérée sur le montant de chaque mandat adressé aux prisonniers allemands.

En cas de refus par les destinataires, les mandats ne seront pas retournés aux expéditeurs ; le montant du mandat, déduction faite de la retenue de 20 %, sera porté d'office à leur compte.

Les sommes ainsi prélevées seront versées au Trésor.

Il conviendra d'avertir les intéressés que les mesures ainsi édictées ont été provoquées exclusivement par celles du gouvernement allemand.

Elles seront rapportées lorsque le gouvernement allemand sera lui-même revenu sur sa décision injustifiée.

AVIONS ALLEMANDS DETRUITS

Londres. — On mande deopenhague à l'agence Reuter que, ces jours derniers, l'explosion d'un réservoir d'essence d'un aéroplane à la manufacture d'aéroplanes d'Altona, près de Hambourg, a provoqué un incendie qui a détruit l'usine et soixante-deux appareils achevés ou en cours de construction.

L'ETRANGE HISTOIRE DE LA CIRCULAIRE DE M. BRUNOT

Paris. — Il y a quelque temps, une circulaire était adressée à certains armateurs, affréteurs, assureurs et courtiers maritimes. Elle portait ce titre assez singulier :

« Y a-t-il entre les torpilles automobiles lancées par des sous-marins dans les torpillages de l'Allemagne ? »

L'auteur qui ne signait pas, mais s'efforçait de démontrer qu'il y avait, en effet, un autre chose. Et, après avoir passé en revue tous les torpillages de la guerre — *Louisiade, Sibius, Tubantia, Lascantia, Persia*, etc. — il concluait qu'il avait découvert cette « autre chose », laquelle consistait, selon lui, à

« l'auteur qui ne signait pas, mais s'efforçait de démontrer qu'il y avait, en effet, un autre chose. Et, après avoir passé en revue tous les torpillages de la guerre — *Louisiade, Sibius, Tubantia, Lascantia, Persia*, etc. — il concluait qu'il avait découvert cette « autre chose », laquelle consistait, selon lui, à

« l'auteur qui ne signait pas, mais s'efforçait de démontrer qu'il y avait, en effet, un autre chose. Et, après avoir passé en revue tous les torpillages de la guerre — *Louisiade, Sibius, Tubantia, Lascantia, Persia*, etc. — il concluait qu'il avait découvert cette « autre chose », laquelle consistait, selon lui, à

« l'auteur qui ne signait pas, mais s'efforçait de démontrer qu'il y avait, en effet, un autre chose. Et, après avoir passé en revue tous les torpillages de la guerre — *Louisiade, Sibius, Tubantia, Lascantia, Persia*, etc. — il concluait qu'il avait découvert cette « autre chose », laquelle consistait, selon lui, à

« l'auteur qui ne signait pas, mais s'efforçait de démontrer qu'il y avait, en effet, un autre chose. Et, après avoir passé en revue tous les torpillages de la guerre — *Louisiade, Sibius, Tubantia, Lascantia, Persia*, etc. — il concluait qu'il avait découvert cette « autre chose », laquelle consistait, selon lui, à

« l'auteur qui ne signait pas, mais s'efforçait de démontrer qu'il y avait, en effet, un autre chose. Et, après avoir passé en revue tous les torpillages de la guerre — *Louisiade, Sibius, Tubantia, Lascantia, Persia*, etc. — il concluait qu'il avait découvert cette « autre chose », laquelle consistait, selon lui, à

« l'auteur qui ne signait pas, mais s'efforçait de démontrer qu'il y avait, en effet, un autre chose. Et, après avoir passé en revue tous les torpillages de la guerre — *Louisiade, Sibius, Tubantia, Lascantia, Persia*, etc. — il concluait qu'il avait découvert cette « autre chose », laquelle consistait, selon lui, à

« l'auteur qui ne signait pas, mais s'efforçait de démontrer qu'il y avait, en effet, un autre chose. Et, après avoir passé en revue tous les torpillages de la guerre — *Louisiade, Sibius, Tubantia, Lascantia, Persia*, etc. — il concluait qu'il avait découvert cette « autre chose », laquelle consistait, selon lui, à

« l'auteur qui ne signait pas, mais s'efforçait de démontrer qu'il y avait, en effet, un autre chose. Et, après avoir passé en revue tous les torpillages de la guerre — *Louisiade, Sibius, Tubantia, Lascantia, Persia*, etc. — il concluait qu'il avait découvert cette « autre chose », laquelle consistait, selon lui, à

« l'auteur qui ne signait pas, mais s'efforçait de démontrer qu'il y avait, en effet, un autre chose. Et, après avoir passé en revue tous les torpillages de la guerre — *Louisiade, Sibius, Tubantia, Lascantia, Persia*, etc. — il concluait qu'il avait découvert cette « autre chose », laquelle consistait, selon lui, à

« l'auteur qui ne signait pas, mais s'efforçait de démontrer qu'il y avait, en effet, un autre chose. Et, après avoir passé en revue tous les torpillages de la guerre — *Louisiade, Sibius, Tubantia, Lascantia, Persia*, etc. — il concluait qu'il avait découvert cette « autre chose », laquelle consistait, selon lui, à

« l'auteur qui ne signait pas, mais s'efforçait de démontrer qu'il y avait, en effet, un autre chose. Et, après avoir passé en revue tous les torpillages de la guerre — *Louisiade, Sibius, Tubantia, Lascantia, Persia*, etc. — il concluait qu'il avait découvert cette « autre chose », laquelle consistait, selon lui, à

« l'auteur qui ne signait pas, mais s'efforçait de démontrer qu'il y avait, en effet, un autre chose. Et, après avoir passé en revue tous les torpillages de la guerre — *Louisiade, Sibius, Tubantia, Lascantia, Persia*, etc. — il concluait qu'il avait découvert cette « autre chose », laquelle consistait, selon lui, à

« l'auteur qui ne signait pas, mais s'efforçait de démontrer qu'il y avait, en effet, un autre chose. Et, après avoir passé en revue tous les torpillages de la guerre — *Louisiade, Sibius, Tubantia, Lascantia, Persia*, etc. — il concluait qu'il avait découvert cette « autre chose », laquelle consistait, selon lui, à

« l'auteur qui ne signait pas, mais s'efforçait de démontrer qu'il y avait, en effet, un autre chose. Et, après avoir passé en revue tous les torpillages de la guerre — *Louisiade, Sibius, Tubantia, Lascantia, Persia*, etc. — il concluait qu'il avait découvert cette « autre chose », laquelle consistait, selon lui, à

« l'auteur qui ne signait pas, mais s'efforçait de démontrer qu'il y avait, en effet, un autre chose. Et, après avoir passé en revue tous les torpillages de la guerre — *Louisiade, Sibius, Tubantia, Lascantia, Persia*, etc. — il concluait qu'il avait découvert cette « autre chose », laquelle consistait, selon lui, à

« l'auteur qui ne signait pas, mais s'efforçait de démontrer qu'il y avait, en effet, un autre chose. Et, après avoir passé en revue tous les torpillages de la guerre — *Louisiade, Sibius, Tubantia, Lascantia, Persia*, etc. — il concluait qu'il avait découvert cette « autre chose », laquelle consistait, selon lui, à

« l'auteur qui ne signait pas, mais s'efforçait de démontrer qu'il y avait, en effet, un autre chose. Et, après avoir passé en revue tous les torpillages de la guerre — *Louisiade, Sibius, Tubantia, Lascantia, Persia*, etc. — il concluait qu'il avait découvert cette « autre chose », laquelle consistait, selon lui, à

« l'auteur qui ne signait pas, mais s'efforçait de démontrer qu'il y avait, en effet, un autre chose. Et, après avoir passé en revue tous les torpillages de la guerre — *Louisiade, Sibius, Tubantia, Lascantia, Persia*, etc. — il concluait qu'il avait découvert cette « autre chose », laquelle consistait, selon lui, à

mobile avait pu faire agir ce dernier ? Avait-il été victime de quelque machination d'origine « boche » ou aurait-il simplement voulu trop prouver, malgré le proverbe ?

Au ministère de l'Intérieur, où M. Brunot est fort estimé, on se refusa à croire à « autre chose » qu'à une dangereuse incursion dans le domaine naval.

Voici, en tout cas, dit le *Petit Parisien*, ce qu'une personnalité nous a dit de lui :

M. Ch. Brunot, ancien polytechnicien, a pris sa retraite au mois de janvier dernier, après une longue et laborieuse carrière administrative. Outre la rosette de la Légion d'honneur, il porte celle de l'Instruction publique. Sa pension a été liquidée ces jours-ci. Son patriotisme est au-dessus de tout soupçon ; il l'a prouvé à maintes reprises. Il a un fils au front.

« A rien pas douter, il a agi de son propre chef et poursuivait probablement un but patriotique — exactement opposé à celui qu'on lui suppose maintenant. »

LA QUOTIDIENNE

Cédant, moi aussi, à l'optimisme officiel, j'avais cru l'offensive boche définitivement enrayée, et j'ai été immédiatement démenti par les faits puisqu'elle a repris de plus belle et que la ruée recommence. Elle a été redoutable et malgré tout la reste encore. Sur certains points nos soldats ont dû reculer, et s'ils ont repris le lendemain une partie du terrain perdu la veille, la lutte n'est pas terminée et se produit acide, effroyable. Quels nerfs il faut à ces vaillants pour ne pas perdre la tête, quel héroïsme de chaque minute pour rester sur ces terrains battus et contradictoires par des milliers d'obus de tous calibres, sous l'avalanche desquels il semble impossible qu'il reste un vivant !

Le général Pélain a cédé le commandement de l'armée de Verdun pour prendre la direction d'un groupe d'armées, c'est maintenant le général Nivelle qui commande. Nous sommes heureux d'apprendre l'élevation du général Pélain. Elle nous surprendrait, au milieu d'une bataille dont l'issue de la guerre dépend peut-être.

La récompense lui était due, nous aurions aimé à ce qu'elle lui soit née moins tardivement et au fin de la bataille qu'il a su établir, qu'il pouvait terminer.

Quelles raisons ont imposé cette le ? Est-ce parce qu'il aurait obtenu des pleins pouvoirs dont certains se fusquaient, est-ce parce qu'on attend plus et mieux de lui sur un champ plus vaste encore ?

Nous n'en savons et nous n'en saurons rien, tout se passera en calimini chez nous, et chaque jour se joue notre avenir sans que nous ayons le droit d'y mettre le nez.

Aussi voilà que le lieutenant-colonel Rousset lui-même s'en offusque et proteste ! Nos élus entendent-ils mieux sa voix que la nôtre ? Dans l'intérêt du pays souhaiçons-le.

Le critique militaire de la « Liberté », du « Petit Parisien » et de bien d'autres journaux, s'étonne dans la « Liberté » du 9 mai que : L'ennemi considérablement renforcé — et qui l'est parce que rien ne l'empêche de l'être — a repris hier la série de ses larges attaques. Les arguments de sa critique ont été, naturellement, caviardés avec soin par la Censure. On a pourtant laissé passer son cri d'impitoyance : « En vérité, écrit M. Rousset, nous sommes soumis à un étrange régime, dont les moins impatients commencent à être las. Etre soumis obligés de taire ce que tout le monde... demandez le reste à M. Gauthier ! Il n'a pas voulu, le grand prêtre Coupe-Toujours, que nous connaissions la fin de la phrase. »

Après un blanc, le lieutenant-colonel reprend : « Pour ma part, je ne me plierai pas à ce satrapisme et, dussent mes articles être taillés par des mains inexpertes, je continuerai à écrire ce que je pense, avec la même modération, mais avec la même fermeté. »

Oui, mais voilà, nous continuerons, nous, à l'ignorer, puisque les blancs remplaceront les vérités de M. Rousset. Lui, comme moi, sommes impuissants contre le déconcertant M. Gauthier. Nous n'avons ni tribune ni bulletin de vote à notre disposition en ces heures graves et si nos élus ne font pas cesser cet arbitraire qui va nous faire regretter l'empire, il continuera, chaque jour plus enfantin, chaque jour plus néfaste.

Pourtant on a laissé passer la conclusion « ni vaut d'être retenue et moins expert que le lieutenant-colonel Rousset, je trouve pleine de bon sens. »

« Il n'en est pas moins surprenant que cette guerre, alors